





**Martine THORRE-GACHET**

**L'INATTENDUE**

*Roman*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9782954641232

© Martine THORRE-GACHET

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du  
contenu de ce livre.

*A la vie, à la beauté de  
l'océan,  
Au rire clair des enfants,  
À la musique,  
A l'amour, parfois...*



# CHAPITRE 1

2016

Mes mains caressent le volant en cuir souple comme la peau d'un gant, mon dos contre le dossier du siège à l'appui-tête intégré, j'apprécie le remarquable confort de la berline.

Ma nouvelle vie a commencé. J'attends mon patron qui vient d'entrer dans un bel immeuble dix-huitième, allées de Chartres. Je crois que je vais passer beaucoup de temps à attendre Thadée Canalès des Estives, propriétaire d'un château dans le Médoc, mon patron.

Je suis chauffeur de maître. A la mort subite de Mathias, il y a un an, emporté par une rupture d'anévrisme, après les semaines de sidération qui ont suivi, après la violence de l'irréversibilité de la vie sans lui, après le constat de ma situation financière désastreuse, avec l'impossibilité de continuer à vivre à Paris dans notre maison où il apparaissait dans chaque pièce, où chaque objet me liait à lui, j'ai pris

ma décision. Nos liens ponctuaient ma vie au jour le jour, même s'ils s'étaient distendus.

Quitter Paris. Mes enfants n'ont plus besoin de moi.

Parfois, Cassiopée, ma fille aînée, me confie les petits mais de moins en moins car elle a accepté que son mari revienne, après un an de séparation. Quant à mon fils, Merlin, c'est un papa-poule en extase devant sa progéniture qu'il emmène partout, et qu'il m'a rarement confiée. Ma dernière fille, Mélusine, vit à Saint-Martin et ne rentre en métropole qu'une ou deux fois par an.

Les aînés ont été très présents après la mort de Mathias. Mais chacun d'eux a sa vie, on ne se voit plus aussi souvent, nous ne sommes plus la tribu Origante.

Ils ont été surpris par ma décision de vendre la maison, cette maison avec un jardin dans le centre de Paris que j'adorais et que Mathias, architecte, avait rénover avec passion et talent. Nous nous sommes beaucoup endettés pour l'acheter et pour la restaurer. A la mort de Mathias, l'emprunt restait énorme et je n'avais



pas les moyens de la garder. La vente a été très rapide et a rapporté une belle somme d'argent presque toute engloutie par nos dettes. Cassiopée et Merlin ont été aussi affectés que moi de la vente de la maison et surtout, ils n'ont pas compris mon envie de m'exiler en province, loin de ma famille et de mes amis.

Ils n'ont pas été au bout de leur étonnement lorsque je leur ai annoncé, moi qui n'avais jamais travaillé, que j'allais devenir chauffeur de maître dans le Médoc. Ils connaissent mon goût pour les belles voitures, inclination qui a commencé avec ma grand-mère, Grannie, excentrique et riche qui collectionnait les automobiles de luxe. Mathias partageait ma passion et j'ai, un temps, conduit une vieille Bentley Saloon dans Paris. Dans ma jeunesse, j'ai eu l'occasion de participer à des rallyes et je maîtrise parfaitement le sujet. Mais en faire un métier et passer son temps à véhiculer un patron, n'a pas semblé à mes enfants correspondre à mon profil...

Vider la maison des souvenirs et des meubles a été une épreuve pour moi. Chaque

objet avait été acheté ou chiné avec Mathias. Il m'a semblé qu'en effaçant les témoins d'une vie aimée mais qui ravivaient chaque jour ma peine, j'élouignerais mon chagrin. Je n'ai emporté que mes souvenirs, quelques lampes rares et des petits meubles facilement adaptables à n'importe quel intérieur. J'ignoraais encore que j'allais vivre dans un château.

Une petite annonce dans un magazine de luxe a attiré un jour mon attention. « *Propriétaire viticole dans le Médoc cherche chauffeur. Disponibilité importante exigée même le week-end. Références demandées.* ». Il n'était pas précisé s'il fallait être un homme ou une femme, il devait être évident pour le propriétaire en question que le chauffeur serait un homme. Le Médoc, je connais, j'y ai souvent passé des vacances chez des amis de ma grand-mère.

Avant de m'appeler Origante, je suis née Henriette de Montdirand, Etti de préférence, car je déteste mon prénom !

J'ai été élevée par Grannie, ma grand-mère paternelle, au divorce de mes parents que leurs vies professionnelles éloignaient de moi.

Mon père est parti vivre à Boston, a refait sa vie avec une américaine. Je le voyais peu. Quant à ma mère, elle poursuivait en vain une carrière d'actrice et a parcouru la planète cinéma à la recherche d'une gloire qui n'est jamais venue... De temps à autre, elle arrivait les bras chargés de cadeaux et de câlins hâtifs et se dépêchait de ne pas s'attendrir sur moi. Malgré cela, Grannie m'a donné une enfance joyeuse et gâtée.

Les choses sont allées vite. J'ai reçu un coup de téléphone d'une femme me fixant un rendez-vous avec « *Monsieur Canalès des Estives qui avait retenu votre candidature et était de passage à Paris et souhaitait vous rencontrer au bar du Lutétia* ».

Si cet homme était prêt à me rencontrer, cela supposait une certaine ouverture d'esprit, il envisageait d'avoir une femme comme chauffeur et c'était plutôt positif. Le matin du rendez-vous, j'ai longuement hésité sur la tenue à porter, je me suis décidée pour une jupe droite et un blazer bleu marine sur un tee-shirt rose. Des escarpins très hauts, aussi. Ce côté hôtesse de l'air m'a paru adapté à un entretien

d'embauche, du moins comme je l'imaginais, c'était ma première fois...

J'ai pris le métro Sèvres-Babylone, je suis descendue à Saint-Germain-des-Prés. Arrivée au Lutétia à l'heure convenue, j'ai aperçu le dos d'un homme installé dans l'un des fauteuils en velours rouge des salons. J'ai demandé :

- Monsieur Canalès

L'homme s'est levé en me retournant la question :

- Thadée Canalès des Estives, vous êtes Henriette Origante ?

C'est un homme pas très grand, large, une tignasse brune et bouclée striée de blanc, la peau mate, il portait ce jour-là un costume anthracite de bonne facture et des mocassins cirés. Il ne m'a pas souri mais invitée à m'asseoir en me proposant un café.

- Madame Origante, j'ai examiné votre candidature qui, je dois le dire, a retenu mon attention d'abord par le fait qu'elle était la seule candidature féminine et que cela m'a intrigué. Ensuite, parce que vous postulez pour ce poste

alors que vous n'avez jamais travaillé, parce que vos seules références sont les rallyes auxquels vous avez participé dans votre jeunesse et le fait que vous sachiez conduire une Bentley... Avouez que ce n'est pas banal et assez mince comme expérience...

- J'aurais peut-être dû préciser que je savais changer une roue et nettoyer un carburateur... ai-je dit, pensant que sa décision était prise. Mais vous avez raison Monsieur, je ne suis pas a priori fondée à postuler pour cet emploi. Sachez seulement que je conduis très bien, que je suis d'une totale disponibilité car je suis veuve depuis un an, que mes enfants ne vivent plus avec moi et que j'ai besoin d'une nouvelle vie. J'ajoute que je suis une personne discrète et éduquée...

J'ai dit cela doucement, peut-être mes yeux trop brillants ont-ils traduit mon humiliation de devoir me vendre pour avoir le poste, situation inédite pour moi.

Lorsque Thadée Canalès des Estives a souri, probablement devant ma candeur, ce fut une évidence que cet homme gagnait à le faire. Son visage carré aux traits durs, devint alors

solaire et je n'ai vu que la blancheur de ses dents et les plis autour de ses yeux très noirs.

- Parfait, Madame Origante, je vous propose un mois à l'essai et nous verrons si nous sommes compatibles... Au château, un petit appartement pour le chauffeur est disponible, je le mets gracieusement à disposition ainsi que les repas que vous prendrez avec le reste du personnel, si vous le souhaitez. Mais vous verrez ces problèmes d'intendance avec Caroline, ma secrétaire que vous avez eue au téléphone. Pouvez-vous commencer dans quinze jours soit...continua-t-il en consultant son téléphone, le lundi 9 avril ?

- Je serai chez vous le 9 avril Monsieur. Merci de me donner cet emploi et...

Déjà debout, pressé de courir à son prochain rendez-vous, il m'a saluée d'une main énergique, me disant :

- A très bientôt donc, ha, au fait je vous appellerai par votre prénom, Henriette, c'est bien ça ?

J'ai eu à peine le temps de balbutier :

- Tout le monde m'appelle Etti...

Qu'il s'était déjà éloigné non sans avoir évalué d'un regard bref la silhouette de son nouveau chauffeur.

Je me suis assise pour terminer mon cappuccino et ai soupiré de soulagement. Je venais d'obtenir mon premier emploi à cinquante-six ans et pour la première fois depuis des mois, je me suis sentie bien.

## CHAPITRE 2

Le 9 avril, le TGV est arrivé à la gare Saint-Jean à Bordeaux. Une femme m'avait téléphoné, se présentant comme l'intendante de la propriété. Elle viendrait me chercher, elle a précisé que je la reconnaîtrais à ses cheveux rouges et qu'elle m'attendrait au café en face de la gare.

Je l'ai vue de loin. Sa tenue noire contrastait avec son étrange chevelure rouge qui donne un air léonin à son visage minuscule. Elle portait ce matin-là, un blouson en cuir et des bottes de moto à clous. Je me suis trouvée terriblement conventionnelle avec mon vieux trench Burberry offert par Mathias au temps de sa gloire, et mes mocassins plats. Je n'avais pas un instant imaginé l'intendante du Château Saint-Aignac avec un style aussi décalé ; je me suis dirigée vers elle en souriant. La femme m'a rendu mon sourire :

- Bonjour, bienvenue à Bordeaux, je suis Indy Pasquier. Le patron m'a chargé de vous faire découvrir la propriété, je suis très mal garée, on



va y aller là, je viens de voir des uniformes, donnez-moi votre valise, je vous laisse votre sac...

Nous avons rejoint une camionnette énorme avec seulement deux places à l'avant et Indy a déposé ma valise dans la remorque.

Le style gothique de sa fragile apparence contraste avec une belle énergie et une volubilité soulignée par un fort accent du sud-ouest. Je n'ai pas osé lui demander l'origine de son prénom à consonnance exotique, plus tard j'en saurai plus. Indy Pasquier est quelqu'un de sympathique, j'ai eu un peu de mal à entretenir une conversation qui tenait plutôt du monologue. Mais j'ai appris qu'au château, l'ambiance est bonne, que le personnel compte en plus d'elle, un maître de chai, une secrétaire, une cuisinière, deux femmes de chambre, un jardinier, une dizaine d'ouvriers viticoles, nombre qui augmente au moment des vendanges, que le château produit un vin d'exception et que l'exploitation est florissante. Seuls vivent d'ordinaire au château, le chauffeur, la cuisinière et l'intendante. Je lui ai demandé si Monsieur

Canalès savait conduire, elle m'a dit que oui mais qu'il déteste cela et que pendant les trajets, il peut travailler et téléphoner grâce à son chauffeur. Le dernier vient de prendre sa retraite. Elle a assuré l'intérim en attendant de trouver un remplaçant, mais elle était contente que je sois là car si elle adore sillonner la campagne avec sa camionnette, elle n'apprécie guère le temps passé dans la voiture à attendre « Thadée » comme elle appelle le patron, *notre* patron.

A ma question :

- Il est comment le patron ? Enfin, je veux dire quel genre d'employeur ?

Indy a sobrement répondu :

- Exigeant, caractériel, fait souvent la gueule, mais il est juste.

J'ai vu qu'elle guettait ma réaction :

- He bien parfait ! C'est mon premier patron, il va falloir que je m'accroche...

- Alors c'est vrai, t'as jamais travaillé, t'es une privilégiée toi dis-donc. Mère au foyer ?

- J'ai élevé mes trois enfants, mais c'est vrai que j'ai eu une enfance et une adolescence très gâtées. Jusque-là je n'ai pas eu besoin de

travailler mais la mort de mon mari a changé la donne... J'ai vraiment besoin de ce travail...

La voiture a quitté la rocade et emprunté la route des Châteaux.

Enfin Saint-Aignac...

### CHAPITRE 3

La vie m'a offert beaucoup d'occasions de vivre et de voir des endroits magnifiques. J'ai grandi dans l'immense maison de ma grand-mère qu'on appelait dans le village « le château des Montdirand » oui, je sais, un nom de roman à l'eau de rose, mais c'est le mien... Les vacances me faisaient traverser l'Atlantique pour voir mon père et comme Grannie trouvait Boston ennuyeux au bout d'un moment, elle louait des maisons dans les Caraïbes, le plus souvent à Saint-Barth. Elle avait un amoureux argentin, nous allions donc dans les environs de Buenos-Aires. Elle m'a aussi fait découvrir l'océan Pacifique et ses îles somptueuses. Grannie, mon phare, mon repère absolu, sa tendresse, sa classe, sa folie... Elle m'a donné une enfance de rêve, il m'a juste manqué une mère et un père...

Quant à Mathias, il avait une passion pour l'Asie et les palaces. En période faste, on allait dans les plus somptueux...

Mais en arrivant à Saint-Aignac, j'ai été éblouie par la beauté du lieu. Ce château qui ne semblait pas immense, a surgi dans un éclat de pierre blonde, au milieu d'une immense pelouse de ce vert tendre que seuls les débuts du printemps offrent. Les bouleaux, les chênes, les saules pleureurs développaient leurs premières feuilles dans une palette infinie de verts. Un bassin ovale donnait une note apaisante à cette verdoyante débauche. Une interminable grille noire semblait ceinturer le parc sur des kilomètres.

Pour arriver jusqu'au château, on emprunte une allée cavalière bordée de platanes taillés commençant à peine à refaire leurs feuillages et cette allée m'a ramenée longtemps en arrière. Chez ma grand-mère, il y en avait une aussi que j'avais souvent parcourue à cheval, car Grannie avait fait naître une passion le jour où elle m'a offert Yesada, une jument alezan. Je me suis bien gardée de le dire à mon chauffeur qui avait déjà compris que j'étais née avec une cuillère d'argent dans ma bouche de bébé.

La demeure, magnifique, a tenu ses promesses. Un large escalier de pierre blonde de quatre marches grimpe jusqu'à un péristyle à quatre colonnes sous lequel sont installés d'accueillants canapés à l'abri de la pluie. Trois hautes portes fenêtres se dressent sous cet élégant perron ainsi que trois autres de chaque côté pour respecter l'harmonie de ce château rectangulaire. Aucune tourelle, mais un étage complète l'élégance de la construction.

J'ai aimé immédiatement cet endroit, peut-être parce qu'il m'a ramenée à la période bénie de mon enfance. Peut-être parce que j'avais souvent accompagné Mathias sur ses chantiers de rénovation de lieux superbes, ce château m'a semblé familier ...

Indy s'est révélée un guide parfait, me précisant que nous irions visiter les dépendances et les chais quand j'aurais posé mes bagages. Son tutoiement m'a fait sourire et, moi qui ne suis pas habituée à le faire spontanément, je me serais sentie ridicule de lui répondre par un vouvoiement. On aurait pu croire que nous étions des amies de longue date...

L'intérieur du château tient la promesse de la beauté de son architecture extérieure. Le regard glisse sur de vastes espaces clairs, blancs ou gris perlé, des tableaux contemporains colorés, un mélange de meubles anciens d'un gris patiné, d'immenses canapés de lin dans les pièces de réception de part et d'autre de la grande entrée. Au centre de celle-ci, sur une immense table ronde en bois savamment vieillie, trône un énorme bouquet de tulipes, pivoines et gueules de loup dans des tons de rose tendre et de blanc délicat. Piqués ça et là, de feuillages indisciplinés laissent croire au visiteur qu'il s'agit des fleurs du jardin. A l'arrière-plan, s'élance un large escalier en pierre blonde; là-haut se trouvent les chambres. Indy m'a ensuite conduite dans une autre pièce à l'arrière des réceptions, la bibliothèque, pièce plus intime tapissée de livres reliés pour la plupart, avec une cheminée qui semble disproportionnée. De grandes portes-fenêtres aux lourds rideaux de lin beige ouvrent sur le parc. Seule note décalée au milieu de la pièce, un énorme bouledogue en résine rouge, figé à jamais dans un rictus

grimaçant. Admirative de ce magnifique travail de rénovation, j'ai demandé à Indy qui avait créé cette déco contemporaine pour le château.

- Catherine, l'ex de Thadée, c'est comme ça qu'il l'a connue, elle était décoratrice. Elle l'a quitté il y a cinq ans pour un surfeur californien vaguement metteur en scène, ils ont divorcé, bref, fin de l'histoire ! Il est resté seul avec le petit Gabin, enfin quand je dis petit, on l'a toujours appelé comme ça, ce gosse, mais maintenant il a treize ans ... Enfin, tu verras le phénomène. Bon maintenant je te conduis à tes appartements. Tu pourras poser tes affaires.

Non loin de la bâtisse se trouvent des dépendances rénovées elles aussi, sur lesquelles une vigne vierge a commencé à déplier ses feuilles. Indy a ouvert une porte en partie vitrée en déclarant que j'étais chez moi :

- Pas encore, j'ai un mois d'essai pour montrer au patron que je suis un bon chauffeur... Si je reste, à ce moment-là je ferai venir les objets que j'aime pour me sentir chez moi.

- Bon allez, pose tes affaires, je vais te présenter aux autres.